

Filmfest Dresden Le pouls de la planète

Anne-Christine Loranger

Numéro 309, août 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

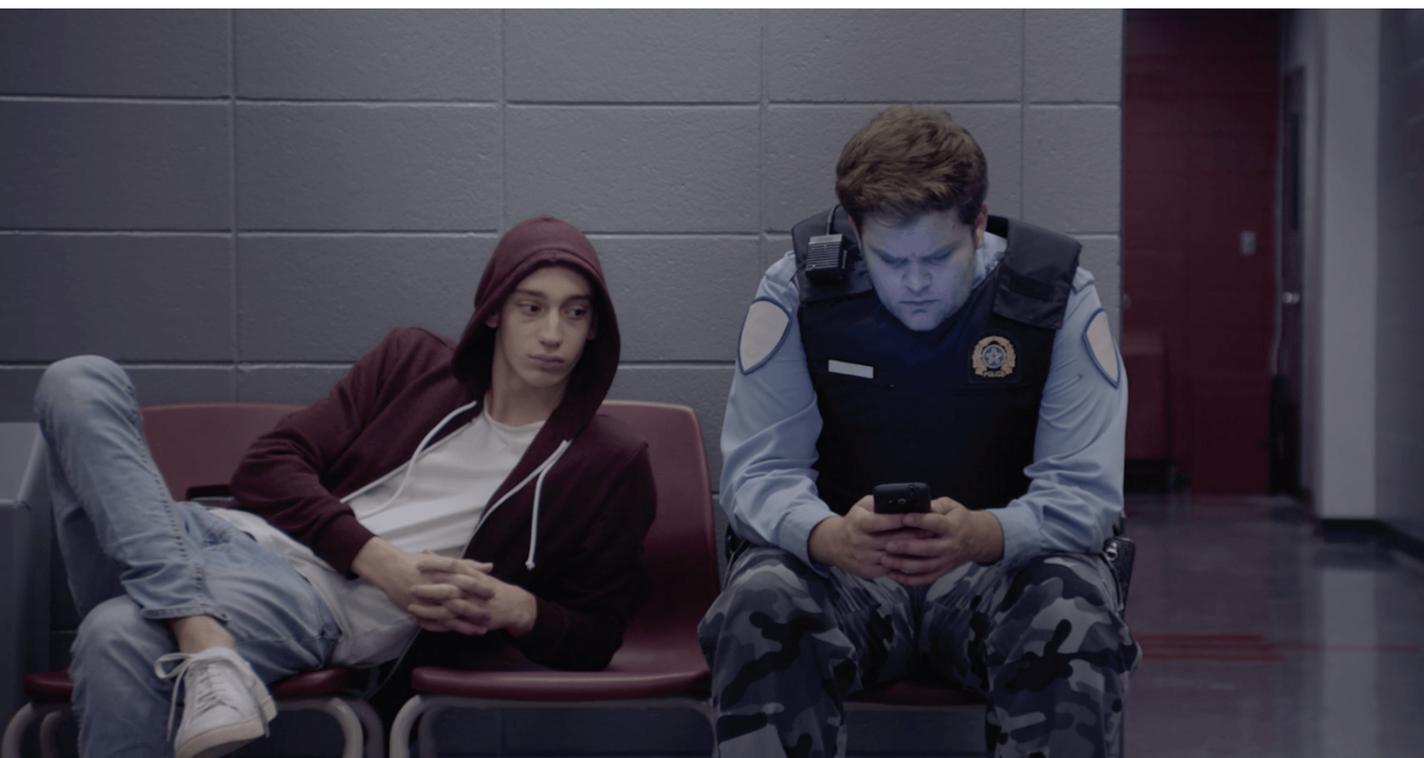
Loranger, A.-C. (2017). Filmfest Dresden : le pouls de la planète. *Séquences : la revue de cinéma*, (309), 48–49.

Filmfest Dresden

Le pouls de la planète

Où qu'il se tienne, un festival international de courts métrages permet de prendre le pouls des préoccupations et problématiques de la planète. La 29^e édition du Filmfest Dresden n'y a pas manqué, cette ville se trouvant au point central de l'Europe, au carrefour des tendances slaves, nordiques et romanes. L'afflux d'un million de réfugiés en Allemagne a contribué à enrichir ce festival de témoignages directs venus de Syrie, sans compter l'apport du Québec!

ANNE-CHRISTINE LORANGER



DE L'IMPORTANCE DE FAIRE COURT

Pour plusieurs (y compris les organismes subventionnaires... Hum!) le court métrage reste un art mineur du cinéma, un coup de pratique qui permet à un réalisateur de faire sa marque et de gagner en expérience avant de faire un « vrai » film, c'est-à-dire un long métrage. Cela tient sans doute au fait qu'il y a historiquement eu davantage de possibilités de revenus avec le long. Pourtant, tout comme la nouvelle, le court métrage est un art en soi, qui mériterait que le grand public s'y intéresse davantage. Souvent des réalisateurs affirment ne vouloir faire que des courts, qu'ils présentent sur YouTube après être passés (ou non) par les circuits des festivals. Ils ont raison d'insister. Auriez-vous dit à Edgar Allan Poe qu'il serait temps qu'il fasse un « vrai » roman plutôt que des nouvelles? Une bonne histoire de trois minutes vaut mieux que n'importe quel mauvais film de deux heures. Les courts métrages présentés au Filmfest en témoignent.

LE QUÉBEC À L'HONNEUR

Établie dans le quartier Neustadt, lieu hip et cool débordant de jeunes gens avides de culture et de découvertes, la 29^e édition du Filmfest Dresden proposait plus de 350 œuvres venues d'une cinquantaine de pays. Au total, 15 types de programmations différentes donnaient au public la possibilité de sélectionner des œuvres dans des programmes nationaux, internationaux et régionaux, en plus de proposer des films d'animation, des programmes conçus pour les enfants et les adolescents ainsi que des « Focus » sur la République Tchèque, la Syrie et le Québec. La Belle Province fut cette année particulièrement mise à l'honneur: Denis Côté faisant partie du jury international, nous eûmes droit à une *Master's class*, une sélection-hommage de ses courts métrages, et à la 11^e édition de « Focus Québec », qui présentait une sélection de 6 films sous le thème « Cinéma vagabond ». Dans ce programme, nous avons été emballé par **Sigismond sans**

PHOTO: **Sigismond sans images**



images d'Albéric Aurtenèche (Canada [Québec], 2016), histoire originale sur la dictature de l'image habilement tournée et portée par Théodore Pellerin, un jeune acteur doté d'un charisme et d'une capacité hors du commun à travailler la chair de son personnage.

Cinq films canadiens représentaient en outre le Canada en compétition internationale, soit **If ou le rouge perdu** de Marie-Hélène Turcotte (2016), **I am here** d'Eoin Duffy (2016), **Tout simplement** (2016) de Raphaël Ouellet, **Une tête disparaît** (2016) de Franck Dion et **Ape Sodom** (2016) de Maxwell McCabe-Lokos.

LES COUPS DE CŒUR ET LES PRIX

Le choix était vaste au sein des 15 programmes, comportant de 6 à 30 films chacun. Nous avons adoré le raffinement de **This Ain't Disneyland** (Hong Kong, 2015) du réalisateur Faiyaz Jafri, animation débridée sur la chute du World Trade Center, que le réalisateur observa de ses yeux du haut de son édifice new-yorkais en 2001. La touchante qualité de l'émotion de **Las cosas simples** (*Les choses simples*, Chili, 2015) d'Alvaro Anguita sur la relation d'une fille et de sa mère souffrant de démence se reflétait également dans la très belle animation **Une tête disparaît** de Franck Dion (Canada/France, 2016), portant également sur la démence. Notons que le film d'Anguita montre ce trouble mental du point de vue de la fille tandis que celui de Dion donnait celui de la mère qui perd la tête... Littéralement! Le Cavalier d'or, récompense suprême, a été remis à l'adorable et amusante animation **Cipka** (*Vulve*, Pologne, 2016) de Renata Gasiorowska sur la relation qu'une jeune fille cherche à entretenir avec sa sexualité. En ce qui concerne la fiction, le jury a choisi l'inventif (quoique généralement impopulaire) **Painting with History in a Room Filled with People with Funny Names 3** (Thaïlande, 2015). Contrairement au jury, ce film-performance éclaté sur le body-painting dans une société en transition où les esprits divins se transforment en drones, ne nous a pas séduit. Coup de cœur par contre et prix du public pour **Gabi** (Allemagne, 2017) de Michael Fetter Nathansky, sur le merveilleux personnage d'une poseuse de tuiles qui tente d'aider son employé à quitter sa copine, ce qui la pousse à faire le ménage dans sa propre

vie. Le prix du public pour un film régional a été remis à **Mich Vermiss Keiner!** (*Je ne manque à personne!*, Allemagne, 2016), documentaire sur une femme âgée qui, en perdant ses deux jambes, a perdu tous ses amis. Entrecoupé de vieux extraits vidéo où on l'aperçoit alors qu'elle était un homme, ce film de 29 minutes constitue un documentaire bouleversant sur l'isolement.

DES NOUVELLES DE LA SYRIE

Depuis le Printemps arabe en 2011, la dégradation de la situation en Syrie et le dépérissement de sa population (en place ou réfugiée) sont devenus présents dans toutes les consciences. Trois programmes permettaient de montrer l'évolution du cinéma en Syrie, depuis les premiers films contestataires de réalisateurs syriens formés en URSS tels Omar Amiralay, considéré comme le père du cinéma syrien, Mohamed Malas, Hala Al-Abdallah et d'autres. **Al Dajaj** d'Amiralay (*Les poulets*, Syrie, 1977) dénonce les conditions de travail et la détresse physique et morale des travailleurs dans une ferme de poulets, forcés de produire des œufs en quantité plutôt que de pratiquer les métiers traditionnels de leurs pères. **Khutwa Khutwa** de Mohammed (*Pas à pas*, Syrie, 1978) explore le monde des jeunes hommes qui, entre une vie de labeur à travailler la terre familiale et celle de travailleur migrant dans les villes, choisissent plutôt d'entrer dans l'armée. Le documentaire de 23 minutes dépeint à la fois leur fascination pour l'autoritarisme et leur emprisonnement idéologique, religieux et politique. Bénéficiant des nombreux contacts de l'ex-RDA avec la Syrie durant la guerre froide, le Filmfest Dresden a également présenté 14 films d'archives sur la Syrie de cette époque. C'est cependant le programme des films plus récents qui a attiré un plus large public, également avide d'entendre les témoignages des réalisateurs syriens venus présenter leurs visions de la situation actuelle. Le programme « Stories of a March » donna au public la chance de voir les œuvres de six courageux réalisateurs. **Tatlit** de Saeed al-Batal (Syrie, 2016), une série de vidéos montrant la ville de Douma assiégée ainsi que **Ahed** (Syrie, 2015), sur une démonstration à Alep, ont profondément touché le public. 📍